

Sainte Angèle et la Bienheureuse Marie de l'Incarnation nous indiquent avec réalisme les voies exigeantes qui mènent à progresser dans l'amour et mettre en Dieu tout son bien.

Le progrès spirituel selon Sainte Angèle et la Bienheureuse Marie de l'Incarnation



S'il est un domaine où Angèle s'est montrée particulièrement exigeante, c'est bien celui du progrès spirituel, notamment dans le Prologue de sa Règle. Une connaissance approfondie du cœur humain et de ses combats pour être tout à Dieu lui a dicté des paroles percutantes, visant à stimuler ses filles à ne rien laisser au hasard pour s'approcher davantage du Christ, l'Époux bien-aimé.

Elle commence le Prologue de la Règle en leur proposant une reconnaissance débordante d'avoir été choisies, *élues pour être les vraies et virginales épouses du Fils de Dieu* (v. 5,7), d'avoir été *unies ensemble pour servir sa divine Majesté* (v. 4). Mais, noblesse oblige, car, ayant été l'objet d'une telle *dignité nouvelle et étonnante* (v. 8), il en découle des devoirs : *Efforcez-vous de tout votre pouvoir de vous conserver dans l'état où Dieu vous appelle, et de chercher et vouloir tous les moyens et toutes les voies qui sont nécessaires pour persévérer et progresser, jusqu'à la fin* (v. 9-10). Elle ne pouvait plus clairement inciter ses filles au progrès spirituel !

De son côté, Marie de l'Incarnation ne parle pas un autre langage. A son fils, entré chez les Bénédictins de Saint Maure, elle propose de se donner totalement à Dieu, en échange des faveurs dont il a déjà été comblé et en esprit de reconnaissance pour ces dons :

Vous ne serez point excusable, après tant de faveurs que vous a faites notre divin Sauveur si vous avez du cœur pour d'autre que Lui. Donnez-vous tout à Lui et rendez-vous capable par vos soumissions de recevoir son 'esprit principal' qui est celui de votre saint Ordre. (lettre du 30.08.1634).

Quels sont les moyens de progrès spirituel énumérés par Angèle ? Il s'agit de la persévérance, l'écoute de la Parole de Dieu, la fidélité, la vigilance, la connaissance claire des fatigues, des dangers et des pièges qui nous guettent, le courage pour aller de l'avant, et le cœur *large et plein de désir*. Marie de l'Incarnation a vécu chacun de ces points, en les

proposant à ses correspondants : son fils, sa nièce entrée chez les Ursulines de Tours, une de ses sœurs devenue veuve et d'autres personnes qu'elle accompagne dans leur cheminement spirituel.

La persévérance : *Chercher et vouloir tous les moyens et toutes les voies qui sont nécessaires pour persévérer et progresser jusqu'à la fin, avait indiqué Sainte Angèle. (R Prol v. 10). De son côté, Marie signale à une Ursuline les deux points qui favoriseront en elle une paix profonde : C'est par l'oraison persévérante, jointe à la mortification intérieure, que l'on acquiert cette paix tant souhaitable qui fait porter avec égalité d'esprit toutes sortes d'événements, qui nous fait vivre au-dessus de nous-mêmes, qui fait que nous nous trouvons en Dieu, comme des enfants dans le sein de leur Père bien aimé. (lettre du 14.09.1647).*

L'écoute de la Parole de Dieu : Angèle avait commenté les paroles du Seigneur, *Bienheureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la gardent : C'est-à-dire : bienheureux sont ceux-là à qui Dieu aura soufflé la lumière de la vérité et aura donné l'inspiration de désirer ardemment leur patrie céleste.* (R Prol v. 12). Il s'agit d'une écoute active, qui se traduit dans la vie concrète, car elle ajoute qu'il faut chercher ensuite à *conserver en soi cette voix de vérité et ce bon désir.*

Arrivée au Monastère des Ursulines, Marie de l'Incarnation est émerveillée par ce qu'elle chante et qu'elle prie, selon l'Écriture Sainte, soit pendant la prière liturgique, soit personnellement : *Quant à ces connaissances et lumières que le Seigneur m'a données sur l'Écriture Sainte... elles ont beaucoup servi à la direction de ma vie... Cette parole sainte est une nourriture céleste qui m'a donné et me donne encore la vie par l'Esprit Saint qui m'en fournit l'explication... Il me fournit dans les occasions ce qu'il lui plaît pour mes besoins ; ce que j'expérimente soit en psalmodiant, soit en priant, soit enfin en lisant l'Écriture Sainte.* (Témoignage 146).

La fidélité : Angèle avait signalé que *sans aucun doute, seule cette personne-là pourra rester fidèle qui voudra aussi embrasser les moyens et les voies nécessaires.* Marie nous assure que cette fidélité dépend de notre générosité à accepter des purifications successives que Dieu nous envoie, afin de nous libérer de tout ce qui n'est pas Lui. Elle écrit à son fils : *Si même nous sommes fidèles à Dieu, Il nous fera voir peu à peu les difformités et les laideurs qui nous en donneront de l'aversion. Il est vrai... qu'on les découvre à mesure que l'on avance dans les voies de Dieu et que l'on passe par les différents états de la vie spirituelle... C'est un effet de la bonté de Dieu de nous les cacher de la sorte..., les voyant peu à peu et successivement, la nature en est moins effrayée.* (lettre du 22.10.49).

La vigilance : Angèle avait insisté sur cette vigilance : *Il faut que nous soyons d'autant plus vigilantes, mes sœurs (v. 15), car il y va de notre vie et de notre salut (v. 16) dans une entreprise d'une telle importance, qu'il ne pourrait y en avoir de plus grande (v. 15), celle d'être épouses du Fils de Dieu et de devenir des reines au ciel (v. 17).* Marie propose la vigilance sur les mouvements intérieurs, à une de ses correspondantes, une Ursuline de Tours : *Prenez donc bon courage et suivez Dieu en vous quittant vous-mêmes : car nous avons un certain nous-mêmes dans nous-mêmes lequel est plus préjudiciable à la perfection que toute autre chose. Vous le connaîtrez en étudiant tous les mouvements, tant de votre intérieur que de votre extérieur. C'est là le vrai secret, car depuis qu'une âme a acquis cette*

connaissance et que son esprit en est convaincu, elle quitte bientôt ce soi-même pour mettre Dieu en sa place. (lettre du 14.10.1645).

Une connaissance claire des fatigues et dangers, et des pièges qui nous guettent : Angèle explique que ces dangers se situent à la fois hors de nous et en nous.

Hors de nous, Angèle mentionne **les éléments hostiles de la nature** : *L'eau, l'air et la terre s'armeront contre nous* (v. 20). Elle en a eu l'expérience à Brescia par des pluies torrentielles des inondations et des tremblements de terre, et lors de son retour de Terre Sainte, par de violentes tempêtes en mer. Elle évoque aussi **les ruses et les astuces du Malin**, qui lui *ne dort pas, ne se repose jamais*, mais qui est toujours aux aguets, *cherchant comment il pourrait dévorer l'une de nous*. (v. 20-21).

Marie met sa nièce, Ursuline à tours, également en garde contre ces pièges : *Le diable ne dort pas : il tâche, lorsque l'âme est dans l'impuissance d'agir, de donner mille adresses à la partie inférieure, qu'il lui représente comme de bonnes choses, justes et permises, et surtout qu'il faut s'intriguer pour passer pour personne de mise et d'esprit.* (1646).

Cependant, la plupart des « pièges » ont leur origine **en nous** : Parmi ces dangers, il y a ce qu'Angèle appelle *notre chair et notre sensualité* (v. 20), notre nature humaine avec ses faiblesses bien vivantes, ainsi que les sentiments d'impuissance qui nous assaillent. A son fils qui se plaint de se sentir si loin de Dieu, même lorsqu'il reçoit l'Eucharistie, Marie répond :

C'est encore un excès de notre misère d'avoir en nous le Saint des Saints, et n'être pas saint dès la première fois qu'on le touche, ou qu'on le reçoit. O mon très cher fils qu'il y a loin de Lui à nous, l'ayant reçu au très Saint Sacrement ! Si nous voulions une bonne fois suivre et imiter notre vie et voie exemplaire, nous deviendrions saints dès la première communion. Mais quoi ! bien que nous ayons des moments de bonne disposition que ce céleste Epoux agréé... nous sommes si faibles et si chétifs, que nous reprenons ce que nous lui avons donné, notre misérable amour-propre ne pouvant souffrir un anéantissement aussi entier... Ne cherchez donc point d'autre cause de ce que nous ne sommes pas saints dès la première communion que nous faisons. (lettre du 01.09.1643).

Lorsque son fils lui confie sa souffrance de ressentir en lui-même toute son impuissance, elle le console avec des avis tirés de sa propre expérience : *Pour moi, quand je me vois dans cette impuissance, je tâche de me perdre en Lui ; je fais mon possible pour m'oublier moi-même afin de ne voir que Lui et si mon cœur en a le pouvoir, il traite avec Lui familièrement.* (lettre du 03.10.1645).

Comme elle connaît bien sa nièce, Marie la met en garde surtout contre **les faux raisonnements** qui, sous prétexte de sagesse humaine, nous détournent de Dieu, et contre la tendance de sa nièce à « se faire bien voir ». Elle l'en avertit : *Les âmes faibles se perdent quelquefois là-dedans, et souvent elles s'écartent du chemin que la grâce leur traçait : et c'est de là que plusieurs reculent ou ne font aucun progrès dans la vie spirituelle, après plusieurs années de conversion ; et ainsi elles perdent la grande et avantageuse paix que Dieu leur voulait donner dans ses bonnes grâces et dans son amour.* (1646).

Claude confie à sa mère que l'esprit de dévotion le quitte. Il se demande pourquoi. Elle lui fait voir que nos raisonnements spécieux nous détournent souvent d'un plus pur amour de Dieu : *Comment il se peut faire que l'esprit se retire si injustement de Dieu, dites-vous ? Cela n'est que trop facile à notre misérable amour de nous-mêmes. On dit que depuis qu'un cœur est navré, il aime partout : mais cela s'entend s'il laisse vivre en soi les coups des inspirations divines, sans les refermer par ces misérables médicaments, je veux dire les raisons de l'amour propre, lequel changeant les dispositions du cœur ne lui permet de respirer que pour lui-même ; et cette misérable vie de nous-mêmes emporte après soi tout l'esprit et le retire des on vrai et unique Bien.* (30.08.1644).

D'autres faiblesses nous assaillent : **nos défauts naturels**, qui « mourront un quart d'heure après nous », selon Saint François de Sales ; et notre émotivité qui risque de tout emporter. A sa nièce, Marie avoue ses propres défauts naturels :

Ces deux imperfections de complaisance (vouloir faire plaisir aux autres et complaisance en soi), et de vivacité tiennent au caractère... On vous a dit la vérité, que vous avez en cela quelque chose de moi : car j'ai été la plus complaisante du monde en ma jeunesse, et j'ai eu et j'ai encore cette vivacité naturelle en mes actions : tout cela se tourne en bien lorsqu'on s'accoutume à faire ses actions avec présence d'esprit, c'est-à-dire, selon l'esprit de grâce qu'Il vous donne. Et pour le regard des créatures, n'ayez jamais de complaisance que dans l'ordre de la charité, car quand il est question d'amusements ou d'imperfections, n'en ayez jamais pour personne. Il faut en ces occasions passer par-dessus tous les respects humains ; vous n'en serez pas tant aimée de quelques-unes, mis vous en serez plus chérie de Dieu... (octobre 1646).

Quant aux obstacles qui proviennent de notre propre émotivité, Marie les reconnaît et donne les moyens de les surmonter. A une Ursuline de Tours, vraisemblablement une de ses anciennes Novices, elle donne des conseils sur les méfaits de laisser la sensibilité dominer en nous. Marie était elle-même une émotive par tempérament ; elle parlait donc d'expérience.

Bien souvent nous nous causons nous-mêmes nos croix et nos délaissements, ce qui arrive lorsque l'imagination se représentant quelque chose qui lui déplaît, l'entendement raisonne ensuite là-dessus, et enfin ces deux puissances s'excitent quelque fois si fortement, à cause que l'on s'est trop arrêté à cette première opération imparfaite, qu'on ne s'en peut tirer que par un effort de la grâce et avec une forte coopération de notre part. Car ce n'est pas peu d'avoir les passions émues, et quand elles le sont une fois, il n'est pas facile de les calmer. (14.09.1647).

A sa nièce, elle envoie des recommandations analogues : *Vous remarquerez ici qu'il y a une certaine inquiétude de désirs qui trouble l'âme : il s'en faut garder autant qu'il se pourra, pour conserver la paix du cœur, qui est la demeure du Saint-Esprit.* (octobre 1646).

Claude sent naître en lui une ardente vocation pour le Canada, mais sa mère l'en détrompe :

Vous dites que vous désireriez dire un jour la Messe dans les terres des infidèles... Prenez garde de ne vous embarrasser l'esprit dans des raisonnements superflus qui vous pourraient causer une continuelle perte de temps ; et il arriverait que vous ne vous en déferiez pas facilement, parce que la passion étant émue par des désirs trop impétueux, offusque la lumière de l'esprit, en sorte qu'il est difficile de bien juger d'une vocation, laquelle se fait connaître plus parfaitement par une confiance douce et amoureuse, et par une longue persévérance qui n'ôte point la paix du cœur, que par un bouillon ardent et par une agitation continuelle qui n'est que dans les sens. (01.09.1643).

D'autres pièges et dangers sont encore évoqués par Marie de l'Incarnation, par exemple le **calme plat, ou la fausse paix** : *Quant à celui de la bonace, ce que vous avez à faire est de ne vous appuyer jamais, non pas même un seul moment, sur vos propres forces ; au contraire, défiez-vous continuellement de vous-mêmes, car il y a des démons qui travaillent puissamment, en ce temps auquel on croit être plus en assurance, à gagner quelque chose sur l'âme, quand ce ne serait qu'un soupir ou coup d'œil en sa faveur, c'est-à-dire, par amour propre, ou par un motif humain. (1646).*

Une autre faiblesse dont Marie met en garde, et peut-être une des plus fréquentes, est celle de **l'inquiétude**, du trouble, du manque de paix : *Le diable, ennemi de la paix, pêche, comme l'on dit, en eau trouble, et jamais il ne dort, afin de faire perdre à l'âme ce riche trésor de paix, parce qu'il sait que c'est là que Dieu fait sa demeure (à sa sœur, le 11.10.1649).*

Le courage pour surmonter tous ces obstacles :

Ces obstacles sont les *périls et adversités, les douleurs et les tristesses, les routes épineuses et rocailleuses* (R Prol 25,27), évoqués par Sainte Angèle. Lorsque la nièce de Marie de l'Incarnation lui fait part de ses difficultés, Marie l'encourage par des paroles fortes :

Si donc vous êtes courageuse dans les temps de purgation, semblables à ceux que vous me marquez, vous ferez ce que Dieu veut de vous, car son dessein en ces rencontres n'est que de vous rendre plus capable de ses faveurs, et n'est que des impressions saintes qui conduisent l'âme à de grands pas à la perfection, à laquelle les âmes lâches ne pourront jamais arriver. Voilà pour le temps de l'affliction. (octobre 1646).

Connaissant la profondeur de Marie de l'Incarnation, les Ursulines de Tours n'hésitent pas à lui confier leurs épreuves intérieures. Notons que dans une ouverture et une sagesse exceptionnelles pour son époque, elle avait décidé que toute correspondance entre les Ursulines de Tours et de Paris serait libre de contrôle de la part de la supérieure. Cela nous explique la liberté et la simplicité avec lesquelles les sœurs de Tours s'adressaient à Marie dans leurs lettres. Voici une de ses réponses :

Les croix et les délaissements nous font des biens sans pareils, surtout quand nous y expérimentons nos faiblesses, care elles nous font devenir humbles ; et si nous sommes délaissés des créatures, même de celles en qui nous trouvions notre plus ferme et plus ordinaire appui, ce délaissement nous oblige, par une heureuse

nécessité, de ne nous plus appuyer que sur Dieu seul. Mais vous dites qu'il vous semble que Dieu vous ait délaissée aussi bien que les créatures. Ne vous trompez pas en cela, car encore que vous n'ayez nul sentiment de sa présence, ni de paix intérieure, ni d'acquiescement à vos peines, Il ne laisse pas d'être avec vous, de vous assister et de vous soutenir, autrement vous ne subsisteriez jamais. (14.09.1647).

Même à des laïcs, Marie fait entrevoir les bienfaits d'une épreuve qui nous rapproche de Dieu. Un membre de sa famille avait vaillamment pris le parti de Marie Buisson, nièce de Marie de l'Incarnation, pour essayer de la retirer du pouvoir d'un officier militaire qui l'avait kidnappée ! Grâce à ce parent, l'affaire a été portée au tribunal. C'est là que Marie Buisson, pour se débarrasser de ce prétendant trop envahissant, avait déclaré son intention de se faire Ursuline. Ce parent réussit à gagner le procès, mais dans la suite il dut se retirer de ses affaires, probablement parce qu'elles avaient mal tourné. Humilié, appauvri, il s'était senti attiré à une vie chrétienne plus fervente. Marie de l'Incarnation abonde en ce sens :

Puisque vous vous êtes retiré de toutes les affaires du monde, qui ne sont que des épines propres à étouffer l'esprit de Dieu dans les âmes qui s'y portent avec empressement, quelle douceur ne serait-ce pas pour vous, après tant d'afflictions que sa Providence a permis de vous arriver, car ce ne sont pas des choses arrivées par hasard, ce sont des moyens qu'elle vous a envoyés par une douce sévérité, afin de vous détacher de tout et de vous attacher à Lui seul. (16.08.1644).

Marie parle en connaissance de cause de la désolation intérieure. Nous savons que les premières années à Québec sont fortement marquées par l'épreuve. Voici la description que Marie en fait dans une lettre à son ancienne supérieure de Tours, Mère Françoise de saint Bernard :

Si vous saviez, ma très honorée Mère, l'était où j'ai été près de trois ans de suite depuis que je vous ai quittée, votre esprit en frémissait. Imaginez-vous les pauvres les plus misérables, les plus ignorants, les plus abandonnés, les plus méprisés de toute le monde, et qui ont d'eux-mêmes ce même sentiment ; j'étais comme cela... Lorsque mes sœurs parlaient, je les écoutais en silence et avec admiration, et je me confessais moi-même sans esprit. Je ne laissais point de faire toutes mes affaires, comme si cela n'eût point été, quoique dans tout ce temps j'en eusse de très épineuses. Dieu me faisait la grâce de venir à bout de tout et je ne sais comment, car tout ce que je faisais m'était désagréable et insipide.... Quelque fois, je me trouvais comme ces pauvres orgueilleux, lesquels, bien qu'ils aient l'expérience qu'ils sont pauvres, ne laissent pas de penser qu'ils sont quelque chose, et de vouloir que les autres pensent comme eux. Tout ce qu'on leur dit leur déplait, et ils font toujours mauvaise mine. Enfin, ma chère Mère, il n'y a misère que je n'aie expérimentée, et je n'avais aucune facilité qu'à l'étude et l'instruction de nos néophytes... Tout cela ne m'a pas peu servi pour connaître le néant de la créature, qui se voit bien mieux dans l'expérience de se propres misères, que dans les vues spéculatives de l'oraison, pour élevée qu'elle soit. (27.09.1644).

Notons que cet état de désolation, qui ressemble bien à une sorte de dépression, n'a jamais empêché Marie de vaquer énergiquement à son travail. Pendant ce temps, elle se débat

pour assurer la construction de son monastère, doit faire face à la pauvreté aux besoins de ses Sœurs, et des « séminaristes », est sujette aux exigences de son directeur spirituel, qui semble l'avoir fortement éprouvée. En outre, elle est en butte à l'énervement de ses sœurs, fatiguées et tendues par plusieurs années vécues dans des circonstances de vie éprouvantes.

Un cœur large et plein de désir (v.32): Ce *cœur large et plein de désir* nous mènera progressivement, affirme Angèle, à goûter en Dieu *consolation* (v. 26), *joie et allégresse* (v.27), *gloire et triomphe* (v. 31). Marie les souhaite à son fils : *Si vous êtes un 'homme de désir' comme Daniel, ouvrez la bouche de votre cœur, et notre très aimable Jésus la remplira.* (11.10.1646). C'est ce que Marie espère pour elle-même, dans un désir d'offrande totale au Seigneur : *Je vous conjure de demander à ce divin Sauveur une grande fidélité en tout ce qu'Il veut de moi, car je veux, ce me semble être tout à Lui sans réserve.* (Ibid.)

A une de ses sœurs, peut-être Catherine, elle ne parle pas un autre langage : *Donnons-nous donc tout de bon à Celui qui se donne tout à nous. Ah ! Qu'il fait bon n'être plus à soi, mais à Celui qui est 'toute chose et en toutes' (I Cor15,28).* (03.09.1645). Toutefois, comme Angèle qui demande aux Gouvernantes de la Compagnie de ne *forcer personne, car Dieu a donné à chacun le libre arbitre, Il propose, invite et conseille* (Test 3,9-11), Marie affirme notre entière liberté en ce don de nous-mêmes à Dieu : *Le cœur humain est une forte pièce ; Dieu le prend quand on le Lui offre de bon cœur, mais Il ne force personne.* (à son fils, 07.10.1646).

Un *cœur large et plein de désir*, il le faut, pour entrer librement et avec amour dans les voies de purification que le Seigneur nous envoie pour que nous soyons à Lui plus totalement. Marie voit tout en Dieu, les grandes grâces mystiques dont elle a été favorisée, comme ses épreuves intérieures. Tout est la conséquence de Son action amoureuse. Le résultat en est un sentiment intérieur de pauvreté, de dénuement devant son Dieu qui, Lui, a pris toute la place. Mais que de générosité et de fidélité il a fallu pour en arriver là ! A sa nièce, qui en est au début du combat spirituel, Marie peut parler d'expérience. Elle analyse avec beaucoup d'acuité les différentes étapes qu'il faut parcourir pour répondre généreusement à ce Dieu d'amour qui nous attire. Et pour consoler sa nièce, Marie lui prédit que les difficultés se représenteront, mais que derrière celles-ci, il y a l'amour de Dieu qui, comme le dit Angèle, *ne veut que votre seul bien et votre joie.* (R 10,17) :

Si Dieu vous aime, vous passerez par des changements d'états spirituels dans lesquels vous croirez que tout est perdu pour vous ; mais en quelque état que vous soyez, souvenez-vous toujours que l'intention de Dieu est de vous y sanctifier... Une âme qui aime Jésus doit toujours avoir un œil pointé sur Lui, et un autre sur elle-même et sur sa propre bassesse. C'est-à-dire que notre union avec Dieu, si elle est véritable, bien loin de nous fermer les yeux à nos bassesses, elle nous les ouvre au contraire à mesure que nous approchons de cette incompréhensible pureté, pour nous faire voir clair dans nos faiblesses et infirmité ; et c'est par ce moyen que nous devenons humbles à nos yeux. (Ibid.)

A son fils, Marie tient le même langage :

Comme on ne demeure pas toujours dans un même état, chacun a ses faiblesses qu'il ne découvre qu'à mesure que Dieu lui communique sa lumière, et il ne la communique que par degrés, si ce n'est que par une voie extraordinaire... il y a toujours à détruire en nous un certain nous-mêmes qui est né avec nous, et sans lequel nous serions déjà bienheureux en cette vie. On tombe, on se relève ; c'est comme si vous disiez qu'il s'élève de petites nuées sur le soleil qui font des demi-ombres qui passent et repassent. En tombant, on se relève, et lors même que l'on tombe, on parle et on traite avec Dieu de ce misérable nous-mêmes, qui nous fait faire ce que nous ne voulons pas, en la manière comme je crois que dit saint Paul : 'Je fais le mal que je ne veux pas faire'. (22.10.1649).

On pourrait croire que tout cela caractérise la voie personnelle de Marie de l'Incarnation, qu'Angèle n'a pas poussé si loin cette pureté intérieure. Cependant, si on lit attentivement le chapitre sur la pauvreté dans sa Règle, nous y trouvons la même doctrine, les mêmes exigences, le même désir d'absolu :

Par la vraie pauvreté d'esprit, l'homme dépouille son cœur de toute affection aux choses créées, de tout espoir en elles et de soi-même. Et c'est en Dieu qu'il a tout son bien ; et hors de Dieu, il se voit tout à fait pauvre, et qu'il est vraiment un rien, et qu'avec Dieu il a tout. (R 10, 3-6).

Que chacune s'efforce donc de se dépouiller de tout, et de mettre tout son bien, et son amour, et son plaisir, non dans ce qu'elle a, ni dans la nourriture et les satisfactions de la table, ni dans ses parents et amis, ni en elle-même et en ses propres ressources set en son savoir, mais en Dieu seul, en sa seule providence bienveillante et ineffable. (R 10, 8-13).

Dans un langage plus simple et plus concis, n'est-ce pas au même dépouillement progressif qu'Angèle nous convie, à *une conscience plus purifiée et plus nette* (R 8, 15), afin de mieux entendre la voix de l'Esprit Saint et nous laisser conduire par lui. Elle y revient dans ses Avis aux Colonelles : *Le cœur d'un vrai et prudent serviteur de Dieu s'humilie et anéantit en lui-même la considération et soi et la jouissance de sa propre réputation, car il espère et attend de Dieu une autre jouissance, une gloire et un honneur plus vrais*, (Av 1,12-13), celui de se savoir aimées et d'être invitées à aimer en retour.

Marie Seynaeve, OSU